

# Lettre de Lagrange à D'Alembert, 2 novembre 1782

Expéditeur(s) : Lagrange

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 2 novembre 1782, 1782-11-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1578>

Copier

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, ce n'est ni par oubli ni par ...

RésuméA envoyé ses recherches sur la libration [de la Lune] par l'intermédiaire de Laplace. Mort de Margraff, remplacé par Achard. Denina, nouveau frère.

Caraccioli veut attirer Lagrange à Naples : indécision, demande à D'Al. de se renseigner. Doit à Caraccioli son amitié avec D'Al. (1764). Quelques recherches sur la mécanique céleste. Va lui envoyer son mém. sur les fluides.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.58

Identifiant595

NumPappas1940

# Présentation

Sous-titre1940

Date1782-11-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 375-377

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Berlin », adr., cachet rouge, 4 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 268-269

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024



133

268 - 133

135

vers.  
(1783)

à Berlin le 2 Nov. 1782

Monsieur et Illustre Ami, ce n'est ni paroubli ni par negligencie que j'ai été longtems sans avoir l'honneur de vous envoier, mais uniquement par respect pour vos occupations, et je tout garde que je voulrois attendre que l'envie me fasse vous presenter en mon temps mes nouvelles recherches sur la (libration).  
Elles étoient imprimeries dans le mois de Janvier, mais je n'ai trouué que depuis que Diderot pour une occasion d'enfaire passer des exemplaires en France. M. de la Place a qui j'ai pris les libertés de les donner vous en remettre, ou vous en aurez peut étre déjà reçu une de ma part; je vous supplie de me le faire savoir comme un hommage que je vous doy à tant de l'art, et de me faire avec toute l'indulgence que vous aimerez pour moi pour mes vues ingénies; je sens que ce n'est pas le plus grand service que l'on fasse pour le monde pour la forme, et je n'en suis content que lorsque j'apprécie ce que vous faites. J'ay donc écrit au Roi une partie que nous avons faite il y a dans monsieur de M. Margriff. le Roi a choisi sur le champ M. de l'Académie pour la complète comme Chirurgie de l'Académie, et comme Directeur de la Chirurgie Physique. J'avais l'espérance pour l'inference que de mes congéations et amis, l'Abbé Dominos, comme par plusieurs bons ouvrages italiens, et surtout par ses Révolutions d'Italie. Le Roi l'a fait venir de Turin a la recommandation du M. V. de la Suchezini qui l'avoit beaucoup aimé d'Italie, et qui étoit à l'Académie dans l'état ou il est, ait pu être plus bavard de son temps que de son littérature, mais ne peut manquer que je faciliterai cette acquisition pour moi qui n'y ai au même point si directe ni indirecte, j'aurai

uniquement dans les dajis le moins vos estimée, et de répondre a la bonne opinion que vous daignez avoir de moi.

profitez d'entretenir mienne. Je veux donc que vous n'ayez  
entendu parler du projet que m'attire à l'Angleterre pour y occuper  
une place dans la nouvelle Académie. Je l'avois l'assuré et n'en  
avoit fait qu'un effet le proposer à la part des Ministres, vers la  
fin de l'année passée. Je lui répondis qu'étant alors content des  
magistratures dans un pays, et du pays même, et l'engagement dans  
lequel, et n'ayant d'autre moyen d'agir que alors. Des emplois  
nécessaires à mes études, je ne pouvois prendre de détermination  
sur ce sujet que je ne jugeais prudemment auquel un gouvernement envoierait  
des moi, je lui montrai en me remettant ce que j'ai ici, et ce que j'a  
puis faire. Il ne m'avoit rien dit depuis, soit que ses occupations une  
siècle l'eussent empêché, ou que mon indifférence l'ait refroidi,  
ou qu'enfin les circonstances relatives à l'Académie aient changé.  
Comment j'avois que vous entretenez avec lui un commerce ? C'est  
seulement que je vous prie de lui dire quelque chose de mes part sur cet  
objet. Mon unique crainte est que le peu d'empêchement, ou  
plutôt le zèle avec que j'ai montré à répondre à son invitation,  
ne l'ait fait de me faire une guerre indissociable contre moi ; et j'avois  
d'autant plus offlé que c'est, appréciez, la personne du monde  
qui j'ai le plus d'obligation, par ce que je lui dois votre connois-  
sance et l'occasion que j'ai eue en 1864 de gagner votre amitié.

269

135  
janvier.  
(1773)(31)  
Janvier  
117  
, gros  
quelques  
lett., fait  
, ses devois  
eg, non  
on ! non  
et mon  
l'Acade  
bient  
e d'as  
caritez  
me ansry que  
mon

De trouiller peu et lentement, et j'en ai le plus annies que des  
 memoires de complaisance que je n'en fis point imaginer; mais  
 je compté donez ancora la theorie des variations semblables des  
 aghes et des excentricitez des Satellites de Planete, faites de la meme  
 maniere et avec la meme etendue que celle des roches et des inclinacions. D'ore  
 je vais maintenant mettre vous proposer mon memoire sur le mouvement  
 des fluides; je suis empesche de le soumettre a votre jugement,  
 comme a l'autre. Des creaturs de cette theorie, comme il  
 n'y pas de bennemoy pris aussi long que celui sur les libations, j'souhaite  
 que je trouverai aussi plus facillement une occasion de vous en  
 faire proposer un exemplaire.

Conseuez moi, monsieur et illustre Ami, votre preuverez amitie,  
 dont je suis aussi jaloux que de votres autres, j'en approuve tout  
 des meutes l'heure et l'autre que des moyens qui servent au monsieur  
 pourvoir. j'ai appris que le M. de Condorcet yt aussi devenu votre total  
 Confesseur a l'Academie françoise; voudriez vous bien avoir le  
 plaisir de lui en faire conglument de mes part, en lui ensevelir  
 le ignorance des dogmes de la theorie que je lui ai soumis. Adieu, je vous  
 embrasse des deux mes ames.

uniquelement dans le d'ays le meutes votres estimee,  
 et de respondre a la bonne opinion que vous daignez avoir de

21. 9. 1793  
A Monsieur  
Monsieur d'Alembert  
Secrétaire de l'Académie François,  
de l'Académie des Sciences &c.  
à Paris



10.

